

# La Biennale de Lyon 2007

(« lettres de loin », 2)

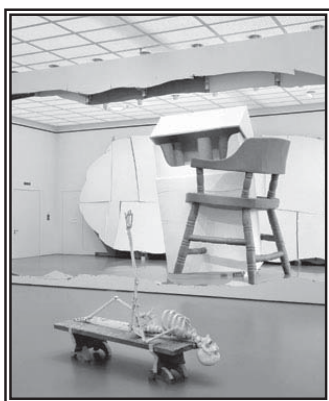
**E**lle a été beaucoup contestée ce qui n'empêche pas que certaines propositions nous ont arrêtés, intrigués et finalement conquis, comme chaque fois.

Les organisateurs ont délégué leurs prérogatives à un grand nombre de commissaires. Souvent artistes eux-mêmes, ces « curators » avaient à choisir les artistes les plus représentatifs de la décennie en cours. Par ces nombreux intermédiaires, nous avons fait le tour du monde, mais bien souvent pour rien. Nous avons piétiné aux mêmes endroits ; à croire que les mêmes engendrent les mêmes lieux communs, par exemple le « politiquement correct » : on peut définir exactement la liste et les limites des bons grands sentiments qui animent la plupart des artistes. Cette liste obligatoire s'écrit. Ils philosophent, mais ils demeurent obscurs. Comme leurs modèles Duchamp, Beuys ou d'autres, ils dénoncent, provoquent, narguent. Ils utilisent toutes sortes de média. La vidéo, la photo et l'installation constituent des dénominateurs communs.

S'il est vrai que certaines oeuvres s'enlisent dans ces conventions bien d'autres ravissent et jouent

avec bonheur leur rôle d'objet d'art:

Un artiste (1) choisit des éléments de la vie ordinaire, un balai, un siège et il se contente de les suspendre à un ballon d'enfant. Perdant leur poids, ces instruments en lévitation



deviennent des passeurs de rêve. Les aquarelles d'un autre (2) ne manquent pas de saveur et ses rideaux peints, négligemment accrochés sur un cordage, étonnent par leur qualité picturale. Les sacs de sport empilés d'un troisième (3) évoquent brillamment des totems.

Une proposition (5) vise à faire visualiser l'idée de réseau grâce à des matériaux différents. La démonstration réussit particulièrement avec de tous petits morceaux de textes coupés dans du papier imprimé et enfilés ou noués, ou encore collés en travers d'autres morceaux.

Plus loin, un sculpteur (6) propose de fragiles montages avec des planches récupérées et peintes. Construite sur un socle qu'un moteur fait tourner, une sculpture dérisoire fait le manège au son d'une musique nostalgique.

Dans ses vidéos, une jeune femme (4) choisit de montrer les enfants jongleurs de feu, de son pays d'Amérique latine. Dans le but de faire la manche, ces jeunes gens se plantent sur la chaussée au feu rouge devant les voitures arrêtées et ils manient leurs lumignons dans la nuit. Peu nombreux d'abord, il s'en ajoute un à chaque cycle. La rangée devient dense et le spectacle s'amplifie. En final, quand le feu passe au vert, aucun jongleur ne quitte sa place ni son activité ce qui déclenche la panique et la rage des conducteurs...

Plus loin, la même vidéaste filme un camion de pompiers roulant en rond et portant deux employés qui arrosent avec leurs lances, le centre du cercle parcouru. L'effet en est surprenant et poétique.

D'excellents petits films, patiemment accumulés depuis les années 80 par un collectionneur (7) sont montrés dans le confort, ce qui ne gâche rien, à Villeurbanne. Nous en avons vus deux. Le premier auteur (8) montre des danseurs Punks disjonctés mais magnifiquement professionnels. La seconde (8) filme les variations infimes d'éclairages sur un visage et démontre la difficulté fondamentale de l'art du portrait. Les traits structurels bougent insensiblement, les plages d'ombre et de lumière évoluent et finissent par changer complètement de formes. Pourtant, le visage reste le même.

Le travail de Una Szeemann et Bohdam Stehlik est remarquable par la qualité des photos et de ce qu'elles décrivent. Sur le thème des films les plus célèbres, ils ébauchent dans la terre brute de

minuscules sculptures informes. Ils les installent dans un décor évocateur puis ils photographient le tout en noir et blanc, avec de forts contrastes. Une fois passée la première surprise, on joue avec plaisir, à reconnaître le film.

Pourquoi ne pas faire confiance à ces jeunes artistes ? Parions qu'ils parviendront à s'extraire des conventions et manies, propres au milieu labellisé « Art Contemporain ».

(1) Urs Fischer (voir illustration jointe), (2) Juan Pérez Agirregoikoa, (3) Brian Jungen  
(4) Cinthia Marcelle, (5) Dave Hullfish Bailey, (6) Kostis Velonis, (7) Mitchel Death, (8) Charles Atlas et de Linda Mantano

**Raphaëlle PIA**, janvier 2008

## Additif : Qu'est-ce que « l'Art Contemporain » ?

Ce qu'on entend par cette proposition ne concerne pas toute la production d'aujourd'hui comme on pourrait s'y attendre. On désigne ainsi, les artistes qu'on pense les plus en avant dans l'originalité créative principalement les utilisateurs des moyens technologiques ou scientifiques sans excludre les autres média. Ils se réfèrent aux artistes subversifs d'avant les années 60, qu'on disait alors d'« avant-garde ». Marcel Duchamp fut un des chefs de file. Rappelons qu'il a quitté en 1920 le champ de la peinture puis ouvert des portes inattendues. Après lui citons quelques-uns des plus présentés en France ces dernières années, ou qui le seront bientôt, et qui ont constitué le terreau de départ pour plusieurs générations de jeunes.

Beuys avec ses performances, le groupe Fluxus qui manie le dérisoire, Gina Pane travaillant avec son corps, Nam-June Paik et ses empilements de télévisions, Giuseppe Penone et son Art dit « Pauvre », d'autres encore, axés sur l'Art Minimal, comme Richard Serra, ou Conceptuel, comme

Lawrence Weiner.

Une des missions pour ces créateurs fut la recherche d'un art non commercial. Pourtant le marché mondial de l'Art, les Institutions Françaises, comme Beaubourg, le Palais de Tokyo, les FRAC et les DRAC, tous se retrouvent aujourd'hui sur la même longueur d'onde pour les choisir. La plupart des oeuvres de cette mouvance atteignent le zénith sur le plan de la célébrité autant que sur celui des prix. Heureusement la diversité est de mise et quelques nouveaux artistes affirment leur attachement aux valeurs des années 60 en continuant à baser leur travail sur le refus d'un art transformé en objet de consommation.

**Raphaëlle PIA**